Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 2 (1914)
Heft: 10

Artikel: Étude critique : les martyrs d'Agaune
Autor: Babut, E.-C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379942

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ETUDE CRITIQUE

LES MARTYRS D'AGAUNE

Marius Besson. *Monasterium Acaunense.* Etudes critiques sur les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice en Valais. — Fribourg, Fragnière frères, 1913, VIII-210 p. in-8°.

Ce volume est d'une élégance de bon goût. Les titres en onciale ou en minuscule rouges, les initiales ornées de vignettes à sujets monastiques, un papier rigide qui rend à l'oreille le bruissement du parchemin, une calligraphie soignée, donnent presque au lecteur l'illusion de lire l'histoire de Saint-Maurice dans un beau manuscrit, qui ferait honneur à l'école de Fribourg.

Non pas, à vrai dire, l'histoire de Saint-Maurice, mais une série de chapitres de cette histoire. L'état des documents ne permettait pas d'exposer, dans un récit suivi, la vie du sanctuaire d'Agaune à l'époque choisie par l'auteur, c'est-à-dire aux temps romains, burgondes et mérovingiens. M. M. Besson ne nous offre ici que des monographies séparées : I. *Les martyrs d'Agaune.* — II. *Le Valais du IVe au VIe siècle.* — III. *La date de la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice.* — IV. *Les personnages illustres de l'Abbaye* au VIe siècle (saint Sigismond, les premiers abbés, saint Aimé). — Enfin un Appendice, *Miettes d'Histoire et de Liturgie,* contient huit fragments tirés de Grégoire de Tours, de Fortunat, de la *Vie des Pères du Jura,* d'un sacramentaire du VIIe siècle. Chacune de ces dissertations, sauf la seconde, est une étude sur un ou plusieurs documents, qui sont toujours réimprimés en leur entier. Les discussions sont claires, bien conduites, un peu longues. L'auteur connaît très bien la littérature de son sujet ; il aurait pu sans dommage en négliger une partie, et ne pas accorder d'importance à des thèses que personne ne soutiendrait plus, à des livres dont la valeur scientifique est nulle.

Un examen approfondi de chacun de ces petits mémoires, qui traitent de problèmes un peu menus, ne serait pas à sa place dans cette revue. Le plus original m'a paru être l'étude sur les *Vies des premiers*

abbés d'Agaune. L'auteur montre par d'excellentes raisons, contre le sentiment de Krusch, que ce document est sincère, et a bien été composé vers le milieu du VIe siècle. — C'est assurément en 515 que saint Sigismond a fondé l'abbaye. Mais dans l'homélie de saint Avit, il me paraît douteux (p. 121) que l'apostrophe : « piissime præsul, in tribunali aliquibus iunior, in altario omnium prior » soit adressée au prince de Burgondie Sigismond. Le titre de *præsul*, dont l'équivalent français serait *prélat*, est d'ordinaire réservé par les auteurs du haut moyen âge aux évêques et abbés ; et comment au tribunal l'héritier désigné du royaume serait-il inférieur à plusieurs personnes ? Comment, lui laïque, serait-il le premier de tous à l'autel ? Le prélat en question pourrait être l'évêque de Martigny. L'homélie aura d'ailleurs été prononcée le jour où fut instituée la psalmodie perpétuelle (22 septembre 516), et non lors de l'inauguration du monastère (30 avril ? 515) ; on croit bien entendre, à la lire, que la nouveauté du jour n'était pas le monastère, mais la psalmodie. Et l'épitaphe du second abbé, celui de 516, nous apprend qu' « il mérita le premier rang, avec le titre d'abbé, au moment où la foi aimante des frères commença de chanter devant les saints la louange continue de Dieu, par chœurs alternés et perpétuels ». Il semble donc y avoir une inexactitude dans le titre que porte l'homélie : *Dicta in innovatione monasterii.*

La partie la plus discutable de l'ouvrage, encore qu'utile, tout au moins, par les indications bibliographiques, est la dissertation sur les martyrs d'Agaune. La légende en question est sans doute familière au lecteur. Au temps de la persécution de Dioclétien et de Maximien, une légion romaine de 6600 hommes, la légion thébaine, se trouve campée à Agaune, quand elle apprend qu'on va l'employer à donner la chasse aux chrétiens. Les 6600 soldats, qui sont, du premier au dernier, aussi dévots au Christ que loyaux envers l'empereur, déclarent qu'ils n'obéiront pas. Maximien, de son quartier-général de Martigny, fait deux fois décimer ce corps de mutins sans vaincre la sainte résolution des survivants ; il donne l'ordre de les massacrer tous, et les légionnaires, déposant leurs armes, tendent leur gorge au fer des bourreaux. Entre les 6600 martyrs, trois officiers se sont distingués par leur constance, Maurice, Exupère et Candide. Le massacre déjà consommé, un vétéran nommé Victor exprime son indignation ; interrogé, il confesse sa foi, et le champ d'Agaune possède un martyr de plus.

Ce n'est pas un hagiographe obscur qui a fait ce conte insensé, c'est un des personnages les plus célèbres de l'église gauloise du Ve siècle, l'évêque de Lyon Eucher. Il en faut conclure, non pas que le récit mérite beaucoup de considération, mais que l'hagiographie était pour l'évêque Eucher un genre romanesque, où toutes les fictions étaient permises. Au temps de la persécution de Dioclétien, en effet, le Valais

n'était pas dans les états de Maximien, mais dans les états de Constance Chlore, lequel, à part quelques destructions de basiliques, n'a pas appliqué les édits de persécution. Il ne pouvait y avoir alors de corps composés tout entiers, ni même en majorité, de chrétiens ; il est très probable que dès cette époque toutes les légions avaient été disloquées en bataillons d'un millier d'hommes, appelés *numeri*. L'énormité du massacre est hors de proportion avec ce qu'on sait, et qu'on sait bien, du nombre des martyrs de la dernière persécution dans les provinces mêmes où le fanatisme anti-chrétien a sévi le plus cruellement ; il est certain que les empereurs n'ont jamais fait égorger leurs soldats chrétiens par milliers, ni par centaines. Enfin l'évêque Eucher avoue que son information sur les martyrs d'Agaune n'était pas sûre. On connaissait, à ce qu'il semble, plus d'une version de l'événement ; j'ai préféré, dit-il *(prætuli)*, celle de quelques personnes « qui disaient la tenir de feu le saint évêque de Genève Isaac, lequel l'avait autrefois reçue, à ce que je crois, d'un homme d'une autre génération, l'évêque Théodore ». Voilà un bien mauvais certificat. — Il y a quelques années, les savants catholiques reconnaissaient que la légende d'Agaune n'avait rien à nous apprendre sur l'époque de Dioclétien ; le P. Delehaye la classait parmi ces « romans historiques » où « l'élément historique est presque partout réduit à une quantité infinitésimale ». Mais on était en 1905, et les *Légendes hagiographiques*, qui ont fait respecter de tout le public érudit la franche probité scientifique des Bollandistes, ne pourraient guère être publiées telles quelles (ni même réimprimées, semble-t-il) en 1914. M. Besson, érudit sincère et exercé, a bravement pris la défense des martyrs d'Agaune. Bravement, mais avec des scrupules, des réserves, des retours, peut-être quelque regret, et sans rien dissimuler des difficultés que soulève la légende. Il convient que l'événement n'a pu se passer comme le veut la *Passion*, ni au moment qu'elle indique (ce sera donc aux environs de l'an 280, en pleine paix de l'Eglise). Il abandonne le nombre des 6600 victimes de Maximien, comme il abandonne Maximien lui-même ; au lieu d'une légion, il lui suffit (p. 22) que les saints Maurice, Exupère, Candide et Victor aient été suppliciés à Agaune avec « de nombreux compagnons ». Et la conclusion du travail se fait plus prudente encore à la page 60. Qu'il est difficile de faire à la critique sa part !

En réalité, le seul fait attesté est que l'évêque de Martigny Théodore ou Théodule, qui en 381 était déjà en fonctions depuis assez longtemps, a construit à Agaune une chapelle pour y loger les reliques de plusieurs martyrs. Il ne pouvait ignorer les noms de ses martyrs : il les nommait, ou nommait trois d'entre eux, Maurice, Exupère et Candide ; saint Victor paraît avoir été ajouté après coup au groupe primitif. On ne peut rien affirmer de plus. L'origine des reliques déposées par saint Théodule sous son autel nous est inconnue, car

l'usage d'exporter et de diviser les reliques s'est partout établi vers le milieu du IVe siècle. Que l'évêque de Martigny eût trouvé les siennes sur place ou qu'il les eût reçues d'Apamée, ou de Thébaïde, ou d'ailleurs encore, quand la chapelle d'Agaune eut vingt ou trente ans d'existence et jouit de quelque notoriété, saint Maurice et ses compagnons de reliquaire furent pour tout le monde les saints d'Agaune. Rien ne prouve d'ailleurs qu'ils eussent été soldats. Tous les martyrs étaient dits des « soldats du Christ », et, quand on en célébrait plusieurs ensemble, on ne manquait pas de les appeler « sainte légion». Ce mot banal, inséré dans une leçon de fête ou dans un hymne et entendu ensuite en sens propre, a pu faire croire qu'une légion, une vraie légion de 6600 hommes, avait subi le martyre. Et quand cette supposition serait reconnue fausse, fausses aussi toutes les autres hypothèses qu'on a présentées sur l'origine de la légende, la légende n'en deviendrait pas plus vraie. Il est rare qu'on puisse reconstituer au complet la genèse des fictions de ce genre.

Pour invraisemblable qu'elle fût, la légende des martyrs d'Agaune eut un succès grandiose. Aux temps carolingiens, le chemin du Saint-Bernard se trouvant être l'un des plus fréquentés de l'Empire, l'abbaye de Saint-Maurice reçut quantité d'hôtes illustres, des comtes et des évêques, des princes et des rois, des papes. Elle devint célèbre, riche et puissante, et finit par être le siège d'une seigneurie étendue, la capitale d'un petit état alpestre qui a tenu une place dans l'histoire de l'Europe. Si M. Besson avait donné, fût-ce en quelques pages, une idée du grand avenir qui était réservé à son sanctuaire, les lecteurs auraient suivi avec un intérêt plus vif ses recherches sur le monastère de saint Sigismond, sur la fable pieuse contée par saint Eucher, sur le petit *martyrium* de saint Théodule.

E. Ch. Babut.